

idées  reçues

Philippe Pelletier

La Fascination du Japon

idées reçues sur
l'archipel japonais

Le Cavalier Bleu
EDITIONS

Extrait de la publication

La Fascination du Japon

idées reçues sur l'archipel japonais

Cet ouvrage a été publié avec le concours de la Fondation du Japon

JAPANFOUNDATION 

Extrait de la publication

Remerciements à Augustin Berque et Jean-François Sabouret.

La Fascination du Japon

idées reçues sur l'archipel japonais

Philippe Pelletier

Issues de la tradition ou de l'air du temps, mêlant souvent vrai et faux, les idées reçues sont dans toutes les têtes. L'auteur les prend pour point de départ et apporte ici un éclairage distancié et approfondi sur ce que l'on sait ou croit savoir.

Le Cavalier Bleu
EDITIONS

Philippe Pelletier

Docteur en Géographie, habilité à diriger des recherches, diplômé en Langue et Civilisation japonaises, il est professeur à l'université Lyon 2.

Du même auteur

- *Le Japon*, coll. Géographie Universelle, Belin, 1994.
- *Le Japon*, Armand Colin, 1997.
- *La Japonésie. Géopolitique et géographie historique de la surinsularité au Japon*, CNRS Éditions, 1998.
- *Le Japon, une puissance en question*, Documentation photographique, n° 8029, 2002.
- *Japon. Crise d'une autre modernité*, Belin-La Documentation française, 2003.
- *Identités territoriales en Asie orientale* (dir.), Les Indes savantes, 2004.
- *Le Japon. Géographie, géopolitique et géohistoire*, Sedes, 2007.
- *Atlas du Japon. Une société face à la post-modernité*, avec C. Fournier, Autrement, 2008.
- *L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie*, Gallimard, 2011.

sommaire

Introduction15

Le Japon et le mythe de l'île absolue

- « Les Japonais sont tous pareils. »27
- « L'insularité a protégé le Japon de l'étranger. »35
- « Le Japon est une île. »41
- « Le Japon a réalisé un miracle économique après la défaite de 1945. » 47
- « Le Japon est le paradis de la haute technologie. »55
- « Le Japon est le pays des robots et des manga. »61
- « Les Japonais copient tout, et en mieux. »69

Le milieu japonais serait-il inhospitalier ?

- « Le Japon est sans cesse frappé par les catastrophes naturelles. » .77
- « C'est le pays des *tsunami*. »83
- « Sur l'estampe de Hokusai, la vague représente un *tsunami*. » . . .87
- « Les légendes racontent un Japon englouti par les flots. »91
- « Le Japon manque de ressources naturelles. »97
- « Le Japon est surpeuplé. »103
- « Le Japon manque d'espace. »111
- « Le Japon est un petit pays. »117

Les Japonais sont en harmonie avec la nature

- « La tradition japonaise est respectueuse de la nature. »123
- « Le Japon est l'un des pays les plus pollués de la planète. » . . .131
- « Les Japonais sont des tueurs de baleine. »135
- « Les séismes sont dus à un poisson-chat tapi
sous l'archipel japonais. »141
- « Le Fuji est une montagne sacrée. »147

Les Japonais travaillent trop, ou plus assez ?

- « Le Japonais est un drogué de travail
et ne prend pas de vacances. »157
- « Le Japonais travaille à vie dans la même entreprise. »165
- « Le Japon est le royaume des arts martiaux. »171
- « La femme ne travaille pas et reste à la maison. »179
- « La femme est soumise aux hommes et à son mari. »185

Les Japonais sont-ils inquiétants ?

- « Les Japonais sont des gens très polis qui font des courbettes
tout le temps. »191
- « La jeunesse japonaise est désespérée. »195
- « Les Japonais dérapent et sont nombreux
à se suicider. »203
- « C'est le pays des geisha. »209
- « Le Japon, c'est l'empire des sens. »215
- « La société japonaise est envahie par le sexe et la violence. » .223
- « C'est le pays des yakuza et des kamikaze. »231
- « Hiroshima-Fukushima, même combat. »239
- « Les Japonais font tout le contraire de nous. »245
- « Le Japon, monstre ou modèle ? »249
- « Amélie Nothomb, entre détestation et amour du Japon. » ...255

Conclusion259

Annexe

- Pour aller plus loin267

définition

Japon n. m.

En japonais, *Nihon* ou *Nippon* : « racine (origine) du soleil ». Le nom de Japon a été introduit en Europe en 1513 par le récit du diplomate portugais Tomé Pirès. Il est probablement issu du malais *Japun*, qui lui-même provient d'une déformation cantonnaise du chinois mandarin *Zipanguo*, lequel avait déjà donné Cipango chez Marco Polo au début du XIV^e siècle. Les trois idéogrammes de *Zipanguo* se lisent en japonais *Nihon-koku*, soit le « pays » (*koku*) de « l'origine » (*hon*) du « soleil » (*hi* ou *ni*), terme qui apparaît au début du VII^e siècle. Pays situé sur la bordure nord-orientale de l'Eurasie, entre, approximativement, 130° E et 146° E de longitude, 24° N et 43° N de latitude. Archipel formé de 6 852 îles (sur la base d'un pourtour côtier de cent mètres), dont quatre grandes (Honshû, Hokkaidô, Kyûshû, Shikoku) et 430 petites ou moyennes îles habitées. Le Japon est composé de 47 départements. Sa capitale est Tôkyô.

La superficie terrestre de l'État japonais couvre 377 851 km², en comptant les 5 036 km² des « Territoires du Nord » (*Hoppô ryôdo*) formés de quatre ensembles insulaires litigieux occupés par la Russie. Sa superficie maritime couvre 4,05 millions de km² (Zone économique exclusive de 200 milles nautiques), en incluant les 430 000 km² d'eaux territoriales (limite de 12 milles nautiques) (soit le 7^e rang mondial). Le linéaire côtier s'étend sur 33 889 kilomètres. Les montagnes couvrent 61 % du pays et les surfaces cultivées 13 % (4,866 millions d'hectares).

Le Japon en chiffres

Nombre d'habitants : 128,56 millions (9^e rang mondial)
Aire de Tôkyô (= 4 départements) : 34,4 millions d'habitants en 2010
Densité démographique : 342,6 habitants au kilomètre carré en moyenne, 943 pour les communes urbaines, 1 279 pour la région du Kantô (Tôkyô), 72 pour le département septentrional de Hokkaidô et 598 pour le département méridional d'Okinawa.
Taux de natalité : 8,5 ‰
Taux de mortalité : 9,5 ‰
Espérance de vie à la naissance (hommes) : 79,64 ans
Espérance de vie à la naissance (femmes) : 86,39 ans
Taux de mortalité infantile : 2,3 ‰
Part de la population âgée (65 ans) : 23,1 %
Part de la population immigrée : 1,66 %
Nombre moyen de personnes par foyer : 2,46
Taux de divorce (pour 10 000 hab) : 19,9
Taux de suicide (pour 10 000 hab) : 24,8
PIB : 5 822 milliards de \$
PIB/hab en PPA (parité de pouvoir d'achat) : 34 646 \$
Taux de croissance : - 0,7 %
Taux de chômage : 5,1 %
Réserves monétaires officielles : 1 133 milliards de \$
Dépenses militaires : 4 800 billion de yen
Part du pétrole dans la consommation d'énergie : 45,2 %
Pays fournisseurs de pétrole : Arabie Saoudite (30,3 %), Émirats Arabes Unis (20,8 %), Qatar (11,8 %), Iran (9,7 %), Koweït (7,4 %)
Pays fournisseurs de charbon : Australie (66,76 %), Indonésie (14,4 %), Canada (7,96 %), Russie (5,05 %), Chine (3,5 %)
Electricité d'origine nucléaire : 25,1 % (en 2009)
Pays fournisseurs d'uranium : Canada (26 %), Australie (22 %), Kazakhstan (21 %)





Brève chronologie

250-710 : Période Yamato

- 552 introduction du bouddhisme
- 643 réformes administratives, sociales et économiques dites de Taika

710-794 : Époque de Nara

794-1185 : Époque de Heian

1185-1333 : Époque de Kamakura

- 1274 première tentative d'invasion du Japon par les Mongols
- 1281 deuxième tentative

1333-1568 : Période Muromachi

- 1543 arrivée des premiers Européens

1568-1600 : Période Azuchi Momoyama

- 1588 confection du cadastre et « chasse aux sabres » par Toyotomi Hideyoshi
- 1592-1598 occupation de la Corée

1600-1868 : Époque d'Edo

- 1614 édit shōgunal interdisant le christianisme et expulsant les missionnaires
- 1639 expulsion des derniers Européens (les Portugais), excepté les Néerlandais
- 1641 Néerlandais cantonnés à Dejima (îlot du port de Nagasaki)
- 1854-1858 traités inégaux signés entre le Japon et les pays occidentaux

1868-1911 : Ère Meiji

- 1868 restauration impériale
- 1879 création du département d'Okinawa
- 1910 colonisation japonaise de la Corée

1912-1924 : Ère Taishō

- 1923 Grand séisme du Kantō

1925-1988 : Ère Showa

- 1931 invasion de la Mandchourie
- 1945 accords de Yalta
- 1945 bombardements atomiques de Hiroshima et Nagasaki, reddition du Japon
- 1946 premières élections de l'après-guerre
- 1950-1953 guerre de Corée
- 1951 signature du traité de San Francisco entre le Japon et le bloc occidental
- 1956 adhésion à l'ONU

1989 à aujourd'hui : Ère Heisei



introduction

*Les manières des Japonais sont différentes de presque
toutes les autres Nations de la Terre.*

Nicolas Gueudeville, *Atlas historique*, 1719

Le Japon fascine, et depuis toujours. Certes, on peut le dire d'autres pays, mais deux éléments rendent son cas exceptionnel : l'extraordinaire diversité de l'imaginaire mobilisé et sa continuité au cours des siècles. À première vue, une telle fascination serait due à l'éloignement du pays à l'extrémité orientale du plus grand continent du monde, l'Eurasie. Ce qui serait vrai pour les Occidentaux – Européens et Américains – ne l'est cependant plus pour les voisins chinois qui, historiquement, considèrent le Japon avec un mélange de curiosité, d'incompréhension, de méfiance et d'attraction. L'explication est donc ailleurs : elle se trouve dans la réalité même du pays, dans le propre rapport que les Japonais entretiennent avec leur milieu et avec le monde.

L'approche est rendue difficile par le discours des Japonais sur eux-mêmes qui peut être terriblement monocorde, ou bien contradictoire. L'observateur étranger risque d'en être prisonnier, pour peu qu'il se satisfasse d'explications convenues ou exotiques. Le japonais composant l'une

des rares familles linguistiques quasi uniques au monde, le prétexte d'une barrière de communication a favorisé un argumentaire rodé sur l'unicité des Japonais, leur distinction, leur impénétrabilité, leur irréductibilité. En découle une avalanche d'idées reçues comme le rappellent encore, malgré les nouveaux moyens d'information, les commentaires qui ont suivi le séisme du 11 mars 2011, le *tsunami* et la catastrophe nucléaire de Fukushima.

La rhétorique du particularisme japonais masque cependant la diversité qui existe au sein de la socioculture japonaise et de son immense archipel. Tel est d'ailleurs son objectif, car elle cherche ainsi à surmonter les écarts, à souder un peuple sur un discours identitaire national. L'outrance nationaliste et impérialiste inhérente a été démontrée par la première moitié du XX^e siècle : avec la colonisation de Taïwan (1895-1945) puis de la Corée (1910-1945) et la Guerre de Quinze ans (1931-1945) qui a emmené l'armée de l'empereur nippon jusqu'à Nankin, Hong Kong, Singapour, Manille et Djakarta.

Le discours des Japonais sur eux-mêmes n'est pas seulement destiné à l'étranger. Il a d'abord une fonction interne, car les Japonais sont très sensibles au regard de l'autre, l'autre étant d'abord japonais, ils calquent donc leur comportement en conséquence. Selon de nombreux spécialistes, ils sont « extro-déterminés » (*other-directed*), pour reprendre la terminologie du psychosociologue David Riesman (1909-2002).

Ce que l'on voit d'abord de l'autre, ce que l'autre voit d'abord de soi, c'est la face, ou le masque, *men* en japonais désignant indifféremment l'un ou l'autre. La face qu'on ne doit pas perdre, que l'on doit sauver, le masque que l'on peut porter abstraitement, ou bien concrètement. C'est

aussi le miroir (*kagami*), reflet de soi et du monde, dont le sens comprend également les acceptions de « modèle » ou d'« exemple ». Comme l'explique le sociologue Yatabe Kazuhiko, cet « instrument paradoxal montre ainsi le vrai tout en le trahissant. La réalité dont il donne à voir les contours se mue, par reflets interposés, en une image parfaite, en un monde exemplaire ; il est le seuil au-delà duquel se déploie un univers virtuel mais néanmoins idéal » (Yatabe, *Courrier International*, 2001).

Témoins de cette réflexion, masques et miroirs remontent profondément dans l'espace-temps japonais. Ils comptent parmi les principaux objets archéologiques du pays où le plus ancien masque du monde a d'ailleurs été découvert. Fabriqué à partir d'une valve d'huître de grande taille, il date de cinq mille ans.

Les masques japonais, extrêmement variés, vont de la sobriété du théâtre *nô* à la luxuriance quasi mélanésienne des personnages incarnant les esprits visiteurs *Boze* de la petite île d'Akuseki-jima (archipel Tokara au sud de Kyûshû). On ne compte pas les fêtes ou les démonstrations qui les utilisent, du théâtre de marionnettes *bunraku* à certaines cérémonies du nouvel an, comme celle de la péninsule septentrionale d'Oga où les croquemitaines *Namahage* admonestent les enfants. Les mascarades parfois mystérieuses sont nombreuses dans les Ryûkyû, telles les *Akamata-Kuromata*, les « Rouges-Noirs » des îles Yaeyama, dont les anthropologues japonais eux-mêmes n'arrivent pas à déceler les sociétés secrètes qui les animent. Forme de masque, le maquillage tient un rôle important dans l'esthétique japonaise, de la tradition poudrée jusqu'aux multinationales du cosmétique...

Quant aux miroirs, les plus anciens, en bronze, ont été exhumés des tombeaux de l'époque Kofun (IV^e-VI^e siècle ap. J.-C.), certains étant de fabrication chinoise et d'autres d'inspiration locale. Le « miroir octogonal » (*yata no kagami*) figure parmi les trois *regalia* impériaux, emblèmes historiques et sacrés de la monarchie japonaise. De nombreux sanctuaires shintô abritent un miroir comme symbole solaire, qui incarne aussi chez les bouddhistes la réflexion de soi sur la conscience.

La préoccupation des Japonais au regard de l'autre que reflètent masques et miroirs impose une typologie de soi et de l'autre, catégorisation qui fortifie les idées reçues nécessaires pour communiquer. Dans ces deux domaines des idées reçues et de la communication, les Japonais sont des champions, tant dans le contenu que dans le contenant : multimédia, traductions, livres, films, *manga*, appareils photo, magnétophones, magnétoscopes, DVD, autres vecteurs et autres inventions. Selon la même logique, ce sont aussi des experts de l'étiquetage. Ils adorent classer, numéroter, ranger. Ce n'est pas un hasard s'ils ont détrôné les Helvètes au premier rang de l'horlogerie, la numérotation idéale de l'espace-temps !

L'une des premières choses que font des Japonais se rencontrant pour la première fois, c'est d'échanger leur carte de visite. Ce geste, qui frappe beaucoup les étrangers, n'est pas autre chose qu'une pratique mutuelle d'étiquetage (professionnel, social...), permettant le bon fonctionnement de l'étiquette (niveau de politesse, de langage, d'intimité...). Malheur à la personne qui n'a pas son *meishi* (mot à mot la « pointe de son nom », c'est-à-dire la carte de visite) : il ou elle se met aussitôt hors du champ, indiscernable, pas dans le coup.

Spécialistes des stéréotypes, les Japonais le sont aussi logiquement de la mise en boîte. Au sens figuré : les tourneurs en dérision abondent et un Kitano « Beat » Takeshi, célèbre à l'étranger comme acteur et réalisateur de cinéma, est davantage connu au Japon sous son registre initial de comique. Au sens propre, également : la moindre offrande ne prend véritablement de valeur que si elle est correctement et joliment enveloppée.

La démarche stéréotypique alimente les « nippologies » (*Nihonjinron*), véritables « traités de japonité » (Maurice Pinget), ou « japonologies » (Augustin Berque), qui, en vogue au cours des années 1970 et 1980, dissèquent avec force contrastes et simplifications l'idiosyncrasie nippone sur les thèmes les plus divers : tout ce qui peut distinguer le Japon des autres pays, en général l'Occident, ou parfois la Chine. Ou qui cherchent même cette distinction entre les régions japonaises. Elles n'ont pas manqué de proposer aux Occidentaux quelques schémas de compréhension du Japon souvent portés à l'abus ou à la simplification extrême, à l'instar du fameux concept de « société verticale » formulé par la sociologue Nakane Chie qui prétendait récuser tous les principes de la sociologie moderne au nom de l'irréductible singularité japonaise.

La principale conséquence de ce culte de la différenciation, qui ne date pas des seuls *Nihonjinron* bien que celles-ci en soient l'aboutissement caricatural, c'est l'image des Japonais vraiment différents des autres peuples. Reprenant la chronique des voyageurs européens qui se sont rendus au Japon, Nicolas Gueudeville constate déjà en 1719, que les manières des Japonais « ne sont pas seulement opposées à celles des Chinois, mais elles sont différentes de presque toutes les

autres Nations de la Terre ». Cette constatation n'est pas propre aux seuls Occidentaux puisqu'on la trouve aussi chez les Coréens, les Chinois ou les peuples d'Asie du Sud-Est, ce qui traduit d'ailleurs l'insertion complexe du Japon en Asie orientale. Comme le remarque l'essayiste Ian Buruma, « si nous, en Occident, dans notre béate ignorance, trouvons souvent les Japonais bizarres, les Asiatiques font aussi pareil » (Buruma, *A Japanese mirror*, 1984).

En retour, les Japonais ne manquent pas, au moins jusqu'il y a peu, de considérer les autres peuples comme étant vraiment distincts d'eux et donc curieux, d'où le cliché du *henna gaijin*, de l'« étrange étranger » : quoi qu'il fasse, s'il s'aventure au Japon, celui-ci finit bien par faire ou dire quelque chose de bizarre, puisqu'il l'est déjà ! Telle Japonaise, ayant pourtant vécu en Europe et se disant cosmopolite, ne peut ainsi s'empêcher de demander à un ami européen si elle peut regarder ses yeux bleus de plus près. Car elle les trouve *henna*, ainsi que *kowai* : ils « font peur ».

Le constat du particularisme a pour principale conséquence d'aboutir à l'avalanche d'explications péremptoires ou de « clefs pour comprendre » ce qui resterait un mystère. L'ouvrage sur le Japon de la journaliste Yamanaka Keiko veut ainsi, parmi tant d'autres, nous « ouvrir les portes secrètes du pays qui fascine et inquiète le monde entier » (*L'Archipel écartelé*, 1990). À chaque théorie jugée lumineuse, on peut cependant en trouver une autre qui s'y oppose plus ou moins, et à n'importe quelle époque. Ces dualités confortent même l'idée du « Japon, terres de contraste », cliché récurrent à l'instar du refrain éculé de « tradition et modernité ».

Éditeur : Marie-Laurence Dubray

Remerciements de l'Éditeur à : Anne-Laure Marsaleix et Coralie Albinet.

© Le Cavalier Bleu – 28 rue Meslay – 75003 Paris.

www.lecavalierbleu.com

« idées reçues » est une marque protégée.

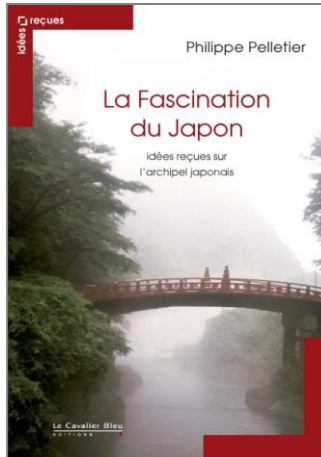
Crédits iconographiques : pp. 11, 76, 150, 170 et 222 : DR ; p. 26 : Thomas Mathis, CC-BY-SA, GNU Free Documentation Wikimedia Commons ; p. 40 : Mitsui Bunkokan ; p. 54 : Philippe Pelletier et Butch, CC-BY-SA ; p. 60 : BradBeattie, CC-BY-SA, GNU Free Documentation Wikimedia Commons ; p. 85 : Rémi Scoccimarro (2011) ; p. 109 : Willswes, CC-BY-SA, GNU Free Documentation Wikimedia Commons ; pp. 110, 122, 164, 194 et 214 : Philippe Pelletier ; p. 130 : Katsuhiko Saido ; p. 137 : Miki Kazu (2008) ; pp. 156 et 190 : Marie Bellot ; p. 202 : d'après *Atlas du Japon*, Autrement, Philippe Pelletier et Carine Fournier (2012) ; p. 208 : James Trosh, CC-BY-SA, GNU Free Documentation Wikimedia Commons ; p. 230 : apes_abroad, CC-BY-SA, GNU Free Documentation Wikimedia Commons.

Couverture : © Mademoiselle - jano.mlle@free.fr

Imprimé en France en février 2012 sur les presses de l'imprimerie EMD à Lassigny-les-Châteaux - N° d'imprimeur : 23716

ISBN 978-2-84670-395-6 / Dépôt légal : mars 2012

ISSN 1964-700X



Cette édition numérique du livre
La Fascination du Japon. Idées reçues sur l'archipel japonais
de Philippe Pelletier
a été réalisée le 27 mars 2013
par le Service Fabrication d'ePage.
www.epagine.fr

ISBN PDF : 9782846705028